

Pierre Assante

**SUR LES EPAULES DU
PROLETARIAT**

RECUEIL N°2-2018

LES NATIONS EUROPEENNES SONT EN GRANDE CRISE POLITIQUE.

Et reporter la solution de la crise des nations sur une Europe fédérale comme des discours renziens ou macroniens ou schäubleiens le sous-entendent, comme l'issue à la crise des nations, ne sera que transférer la crise politique à l'Europe qui la connaît déjà. Europe confédérale oui, et non fédérale, nécessaire dans un monde de zones de coopération mondiale, à condition qu'une volonté de sortie de la guerre économique et militaire que favorise le système, le permette.

Ce n'est pas dans les projets des dirigeants acquis au système, à l'hyperlibéralisme du capitalisme au paroxysme de ses contradictions.

La crise politique et la crise de démocratie est fondamentalement la crise du système. Pour l'Europe comme pour la nation.

Aucune combinaison politique et encore moins électorale, aussi victorieuse soit-elle arithmétiquement ne peut résoudre la crise du système.

Les élections ne sont qu'un élément des problèmes et à condition qu'elles traitent de la crise du système et de ses solutions progressives et radicales.

Quelle est la crise du système ?

Quel est le système ?

Quelles sont les solutions possibles à la crise du système ? Pour quelle politique française et quelle politique européenne ?

BCE, financements, droits du travail : ces textes et schémas résument rapidement les questions posées et les réponses possibles. Ils sont une introduction, parmi d'autres, multiples et diverses qui fleurissent à côté et à l'encontre des grands « il faut qu'on » et des petits « y'a qu'à » qui s'imaginent les médecins et les remèdes miracles par leur seule personnalité.

Pierre Assante, lundi 5 mars 2018

vieux militant parmi tant d'autres vieux militants et parmi tous les militants, jeunes et vieux, femmes et hommes qui ont vécu et qui vivent de leur travail

SOMMAIRE. Pages

**POUR LA COHERENCE D'UN DEVELOPPEMENT, EN SANTE.
MOINS MAIS MIEUX. P.4**

**LA SOLUTION POLITIQUE RESIDE DANS LA CAPACITE « DU BAS » A ORIENTER LA
SOLUTION DES CONTRADICTIONS ECONOMIQUES ET DE L'ANTAGONISME DE
CLASSE.P.5**

UN NOUVEAU MANIFESTE ? P.7

LE MOUVEMENT DE LA SOCIETE, LE GAUCHISME, LA CRISE, SES SOLUTIONS. P.8

SUR LES EPAULES DU PROLETARIAT. P.10

**CE QUE SERAIT UN MODESTE RESUME DU MANIFESTE COMMUNISTE DANS LE
MONDE D'AUJOURD'HUI avec QUATRE REALITES DE BASE DE L'ECONOMIE
CAPITALISTE ET PROCESSUS SOCIAL. Schémas pour formation. P.13**

SCHEMA PRECEDENT AGRANDI. P.21

**PLUS LES BESOINS DE TRANSFORMATION DU MODE D'ECHANGE ET DE
PRODUCTION SE FERONT SENTIR, PLUS LES PROPOSITIONS ECONOMIQUES DES
COMMUNISTES SERONT AUDIBLES, COMPRISES ET MISES EN ŒUVRE. P.22**

LE CAPITAL. LIVRE TROISIEME. TOME 1. P.24

**L'EXPERIENCE ET LA CONNAISSANCE DE LENINE ET DES BOLCHEVIQUES
DU DEBUT DU SIECLE PASSE PEUT-ELLE NOUS APPORTER QUELQUE CHOSE DE
POSITIF AUJOURD'HUI ? EN FRANCE, EN EUROPE ET DANS LE MONDE. P. 25**

**REPONSE A C. SUR LA FORMATION, L'ETUDE DU CAPITALISME MONDIALISE,
NUMERISE, FINANCIARISE, LA CRISE DE SURACCUMULATION-DEVALORISATION ET
SES REMEDES POSSIBLES. P.27**

INVITATION. P.28

QUELQUES RECUEILS ET LIENS du blog. P.29

POUR LA COHERENCE D'UN DEVELOPPEMENT, EN SANTE. MOINS MAIS MIEUX.

Depuis un certain temps on sait que le renouvellement technologique est devenu plus rapide que le renouvellement générationnel, ce qui pose un problème de formation continue mais aussi de formation initiale.

On sait aussi aujourd'hui que la digitalisation de l'industrie, de la production et de l'échange pose le problème de ce que les capitalistes appellent la B2B, c'est-à-dire une mutualisation de certains investissements, de la R&D recherche et développement au-delà de la seule digitalisation.

L'exemple de la concurrence entre soins hospitaliers et soins publics entraînant à la mutualisation et mise en liaison de plus en plus poussée de leurs activités, malgré 2 types de gestions, et tendent pour tous les deux à rechercher ensemble un remède propre et limité à leur activité, de la baisse tendancielle du taux de profit. Mais limiter cette recherche à un secteur d'activité n'est pas suffisant, ni dans la forme, ni dans le fond, c'est-à-dire les choix de société.

L'exemple des activités de santé est d'autant plus probant qu'elles sont soumises à une des plus grandes avancées de la Libération du nazisme, dans la mise en commun des risques et la mise en commun des efforts, la Sécurité Sociale actuelle mise à mal.

Item, comme dirait Rabelais, des transports publics et privés, de la SNCF etc.

La mise en commun des risques et des efforts tient aujourd'hui à la sécurisation de l'emploi et-ou de la formation, et les mesures du financement non capitalistique des activités humaines par des réformes radicales, progressives et globales, révolutionnaires, du crédit, du système bancaire et financier, de la création monétaire, des droits du travail, du local au mondial, permettant cette sécurisation de l'emploi et-ou de la formation..

Les tentatives de solutions à la crise de l'énergie sont d'autres exemples, habités d'opportunisme et de gauchisme, des limites du capital à répondre aux besoins de développement quantitatif et qualitatif de l'humanité, d'y répondre par une croissance-condensation du type du développement cérébral biologique et culturel de l'enfant, ou de la concentration-miniaturisation de l'informatique en matière scientifico-technique, "condensation" reprenant une expression de Marx sur la transformation qualitative-sociale permanente.

La crise globale de société n'est pas traitée par le capital globalement mais en fonction des intérêts "féodaux" des groupes capitalistes grands, moyens et petits, les grands prenant sans cesse le dessus sur les petits dans cette course de domination-élimination, les marginalisent mais ne les éliminent pas car les grands ont besoin des petits pour leur propre activité et leur propre création de plus-value. La concentration capitaliste renouvelle sans cesse les échelles de production.

Le mécontentement des grandes féodalités financières qui semble être issu d'oppositions à des choix gouvernementaux sont de fait issu de la cause des choix gouvernementaux, c'est-à-dire l'insuffisance à leurs yeux des mesures de restauration du taux de profit. Le mécontentement c'est aussi une résistance par le haut des privilégiés du système.

La résistance par le bas, étouffée par le pouvoir institutionnelle et le pouvoir économique en dernière instance, connaît des hauts et des bas, mais peut très bien se revigorer sous la rapidité des mesures gouvernementale sensées les prendre de vitesse.

C'est alors que contradictoirement la résistance "du haut et du bas", dont les intérêts fondamentaux sont opposés, peuvent de fait remettre en cause objectivement et subjectivement l'organisation politique existante, qui n'est pas si évolutive qu'elle le dit et veut le faire croire.

C'est dans la montée des oppositions, leurs manifestations diverses, dans les gestions économiques et sociales, dans la rue, dans les institutions, que réside les possibilités de choix de transformation en santé, de révolution progressiste et non régressive.

C'est là que se pose, pour « le bas », la question de l'intellectuel collectif en tant que Parti d'analyse, de décision et d'action.

Le capital réclame subjectivement et quelquefois objectivement des poses, et quelquefois des accélérations, et les deux ensemble. De fait il manifeste ainsi ses contradictions, et entre autre celle qui découle de sa contradiction fondamentale, celles des profits avec/contre le développement humain, lequel, dans la révolution scientifique et technique du XXIème siècle, cette nouvelle Renaissance comparable en plus grand à celle du XVIème siècle, demande du « moins mais mieux » : un rythme permettant l'organisation cohérente des activités de production et d'échange dans les conditions nouvelles, ce que la course au profit, à la guerre de concurrence, à l'accumulation-dévalorisation-revalorisation du capital par sa destruction partielle, ne permet plus.

Le PCF, un peu avant la fin du siècle dernier, dans la période annonçant les bouleversements actuels, avait pris, plus empiriquement que scientifiquement le mot d'ordre « Nous vivons le temps des révolutions ». Il ne croyait pas si bien dire, et il semble, globalement ne pas trop y croire encore. Mais cela ne veut pas dire qu'in fine, il ne soit pas capable de conduire une révolution interne pour une révolution sociale globale. Globale non dans une uniformisation de la vie et des activités, mais dans la cohérence d'un développement en santé.

4 mars 2018

LA SOLUTION POLITIQUE RESIDE DANS LA CAPACITE « DU BAS » A ORIENTER LA SOLUTION DES CONTRADICTIONS ECONOMIQUES ET DE L'ANTAGONISME DE CLASSE.

Le CMMNIgF. Le mode de production asiatique etc.

Les rapports sociaux sont à comprendre dans toutes leurs diversités.

**Antagonisme créateur d'un besoin de changement de la société,
mais dans des modes totalement opposés.**

On part de l'existant aujourd'hui, on explique le processus passé qui a conduit à cet existant, et on imagine une poursuite en santé du processus, on l'expérimente, on le corrige et on avance.

Nous sommes bien dans le règne du CMMNIgF, le *capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informatisé globalement financiarisé* et de sa classe dominante détentrice du pouvoir sur les mouvements du capital, sa crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital.

Paul Boccara a caractérisé l'opportunisme de gauche et de droite, le gauchisme et la social-démocratie tournée au social-libéralisme puis au libéralisme tout court, par abandon du « créneau » du social.

Cet opportunisme de gauche et de droite s'exprime en économie par des théories unilatérale des crises de suraccumulation-dévalorisation du capital, leur incapacité d'aller jusqu'au bout du phénomène de revalorisation du taux de profit par la destruction de capital et des remèdes à cette suraccumulation-dévalorisation du capital ouvrant la voie possible à un type nouveau de mode de production et d'échange échappant à cette contradiction .

Aucune théorie non orthodoxe ne propose de mettre en pratique l'exercice d'un mouvement de reproduction économique donnant les moyens nécessaires aux activités humaines en permettant le progrès quantitatif et qualitatif de la production des moyens de consommation, des moyens de productions, dans un rapport dialectique sain, viable, entre investissement non capitalistique, production des biens, et consommation, usage en santé de la première richesse pour l'homme, la nature et lui-même dont il fait partie. Aucune théorie sinon la critique marxiste de l'économie politique ayant intégré les transformations du monde, la réalité du CMMNIgF.

Le capital n'est pas « méchant ». Il est un mode de production et d'échange basé sur l'échange Argent-marchandise-Arget plus (A-M-A'), l'accumulation du capital, et sa crise de suraccumulation in fine globale et systémique.

Mais le capital a développé les forces productives et les moyens dont les humains disposent pour vivre, même s'il contient une grave forme parasite de développement.

Le gauchisme dénonce ces formes parasites mais ne conçoit pas le processus, dans ses multiples possibilités, pour dépasser la forme parasitaire de ce développement, processus dont l'idéal de libération de la puissance de l'argent est l'élément premier et original, du christianisme original, par exemple, à aujourd'hui dans les propositions humanistes alternatives détachées du contexte global de la réalité.

On part de l'existant aujourd'hui, on explique le processus passé qui a conduit à cet existant, et on imagine une poursuite en santé du processus, on l'expérimente, on le corrige et on avance.

Une question est cependant à l'ordre du jour, à mon avis, qui ne contredit pas l'analyse du CMMNigF mais la conforte et la complète : à l'intérieur de cette forme dominante d'organisation de la société, existent les résidus actifs de formes passées et des formes passées dans un nouveau type de formation. Par exemple la forme de *mode de production asiatique* où, pour schématiser, c'est un « groupe uniforme constitué » qui exploite un autre groupe, en Asie antique et ailleurs, une administration qui exploite la force de travail paysanne agissant collectivement et non dans une propriété terrienne individuelle. Il y a bien d'autres exemples micros et macros dont le développement peut subsister dans la société d'aujourd'hui.

Ce type de formation, sous une forme nouvelle existe par exemple dans la colonisation séculaire et moderne d'un groupe humain par un autre groupe humain où existe aussi des inégalités et des contradictions particulières à l'intérieur de l'antagonisme de classe global.

En 1974, le Centre d'Etude et de Recherches Marxistes (CERM), hélas disparu, éditait un ouvrage de recherche collectif intitulé « sur le " mode de production asiatique" » dont voici la présentation.

« ...Dans un passage célèbre de sa préface à la contribution à la critique de l'économie politique, Marx écrivait : « A grands traits, les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois peuvent être qualifiés d'époques progressives de la formation sociale économique ».

En 1962, le CERM, en même temps que d'autres groupes de chercheurs (notamment des pays socialistes), rouvrait le dossier de cette notion contestée.

La succession historique qui a, en Europe occidentale, abouti à la naissance du capitalisme et qui a de ce point de vue, valeur typique est-elle pour autant obligatoire et universelle ?

Quelle signification donnait Marx au « mode de production asiatique » ?

Faut-il aujourd'hui réhabiliter cette notion, et a-t-elle valeur scientifique ?

Le présent recueil n'a pas la prétention d'apporter à ces questions des réponses définitives. Réunissant les principales études publiées dans le cadre du CERM (notamment par la Revue *La Pensée*), il permet à des opinions diverses de s'exprimer. Il fournit un dossier qui complète utilement le choix de textes préparé par le CERM et publié par ailleurs par les Editions Sociales. Il donne une vue d'ensemble du problème et des débats auxquels il a donné lieu. »

Le CMMNigF est une suite du processus passé humain. Les "rails" dans lesquels notre vie est placée par ce type d'organisation sociale demandent à être contestés et dépassés.

Mais il n'y a pas que les rails de l'organisation obsolète de la société, de la production, de ses institutions.

Les rails institutionnels d'un mouvement de contestations et de dépassement existent aussi, relativement, parce que toute activité de la société est baignée par l'organisation et le mouvement de cette société, par l'existant, ce qui devrait être considéré comme une lapalissade.

Cet effort du CERM, et bien d'autres, n'ont pas été poursuivis au profit des rails d'un succès réel du mouvement communiste et salarié, mais à ne surtout pas momifier.

Les luttes d'aujourd'hui contre la politique du macronisme et son libéralisme échevelé de l'adaptation du capitalisme à sa crise, ont besoin de poursuivre les études du réel et des solutions aux maladies de ce corps réel qu'est la société humaine, et pas seulement de poursuivre sur des rails figés.

Il s'agit de changer dans la forme et le fond et non pas tout changer l'apparence pour que rien ne change dans le mode obsolète mais non dépassé de production et d'échange. S'il existe dans un mode obsolète mais non dépassé de production et d'échange les éléments de son dépassement, ils ne se développent pas tout seuls. C'est l'action et la conscience humaine des besoins de dépassement qui permettent ou pas le dépassement.

Les rapports sociaux sont à comprendre dans toutes leurs diversités et le mouvement féministe, même relativement ancien, n'est qu'un début de cette recherche.

Et il s'agit de comprendre la diversité des rapports sociaux dans la globalité dominante de rapports sociaux, celle du capitalisme du XXI^{ème} siècle en train de chercher une issue à sa propre crise et dont l'étau des contradictions l'enferme par le haut et par le bas. Par et dans la classe dominante et par et dans la classe vendeuse de sa force de travail et leurs contradictions, leur antagonisme créateur d'un besoin de changement de la société, mais dans des modes totalement opposés. Unité des forces contradictoires !

La solution politique réside dans la capacité du bas à orienter la solution des contradictions économiques, l'économie « garde-manger du cuisinier peuple » et de l'antagonisme de classe. Sans quoi, ce ne peut être qu'une régression dans une période historique de délai inconnu, de forme catastrophique pour la condition humaine, que poursuivrait le processus humain.

Il va être relativement "amusant" d'observer les mouvements de ce "haut" contestant l'existant, converger non sur le fond, mais sur la forme, le mode de production. Contestation que "le bas" doit être apte à mettre dans sa boîte à outil du développement du mouvement social et d'une issue en santé à ce développement. L'histoire a montré souvent les mouvements opposés constituant finalement un mouvement en santé, au corps défendant de la classe dominante. Les révolutions bourgeoises en fournissent l'illustration.

3 mars 2018

UN NOUVEAU MANIFESTE ?

"...Un nouveau manifeste... ?" demande mon amie X. ? au sujet d'un article récent (1).

"...Celui de 1848 d'Engels et de Marx, et Le Spectre du Communisme qui hante l'Europe », est-il dépassé ?..." Ajoute-t-elle.

Certes non. Mais pourquoi ne pas profiter des connaissances acquises dans tous les domaines des sciences et ce qu'elles apportent à la réflexion, à la philosophie, à la conscience sur l'intervention de l'homme dans son processus social ?

Depuis et après Le Manifeste du Parti Communiste de 1848, Marx avec la contribution propre d'Engels après la mort de Marx pour les livres 2 et 3, ont écrit ensuite Le Capital, Vladimir Ilich Oulianov a écrit sur le développement inégal, l'impérialisme et les monopoles, la NEP, Gramsci a écrit ses Cahiers de Prison, l'intellectuel collectif, les concepts d'idéologie et d'hégémonie, Ernst Bloch a écrit Experimentum Mundi et le Principe Espérance, Vygotski a écrit Pensée et Langage, Henri Lefebvre a écrit Métaphilosophie, Walter Benjamin a écrit sur L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction, Yves Schwartz a écrit Expérience et Connaissance du travail, Paul Boccara a écrit Les théories sur les Crises de Suraccumulation-Dévalorisation du Capital, les conceptions unilatérales et les conceptions dialectiques de ces crises.....

Et tant de travaux « grands et petits », tant de savoirs et de savoir-faire, et tant réflexions militantes écrites ou orales, sous-tendant l'acte quotidien humain continu ici et maintenant, et son devenir, et ses sauts de qualité.

Alors oui, nous sommes tous des manifestes vivants que nous devons échanger et changer en actes transformateurs de notre vie, en santé.

28 février 2018

(1) Il s'agit de cet article reproduit à la fin de ce recueil avec « CE QUE SERAIT UN MODESTE RESUME DU MANIFESTE..... »

LE MOUVEMENT DE LA SOCIETE, LE GAUCHISME, LA CRISE, SES SOLUTIONS.

Le « monde » dans son ensemble, l'humanité a pris une direction, va dans le sens massivement de l'accumulation du capital. C'est un mouvement apparemment irrésistible.

Mais est-il vraiment irrésistible ?

La recherche du profit, dans la guerre économique et aussi militaire que livrent des intérêts capitalistes-impérialistes contre les peuples et se livrent entre eux, en instrumentalisant les peuples pour ce faire, c'est en fin de compte l'accumulation du capital, sa suraccumulation, sa dévalorisation et sa revalorisation par la destruction d'une partie du capital.

La destruction d'une partie du capital, par le capital lui-même, pour se revaloriser, c'est la destruction de la valeur d'usage créée par l'exploitation de la force de travail, par les salariés, ouvriers, cadres, techniciens, chercheurs, par toute l'activité humaine accumulée.

C'est la destruction de l'emploi commun et sain nécessaire de cette accumulation d'activité.

C'est une part grandissante de cette accumulation d'activité qui est confisquée au développement de l'activité humaine, aux femmes, aux hommes, aux jeunes et aux vieux, à l'humanité.

Le gauchisme politique, écologique, humaniste etc. n'est ni sainement politique, ni écologique ni humaniste. Le gauchisme consiste à revendiquer la destruction d'un état existant malsain et inhumain de l'humanité sans créer les conditions de son remplacement en santé, dans un processus de transformation en santé.

Faire de la politique en santé, faire de l'écologie en santé c'est créer les conditions d'une transformation radicale et progressive de l'existant et non le détruire car ce serait détruire la société humaine. Car ce concept de destruction c'est surtout permettre pour l'instant que se poursuive la maladie sociale et ses douleurs, que ceux qui dominent s'emparent des mouvements de protestations pour tout changer dans la forme pour que rien ne change sur le fond de la réalité des besoins humains.

Transformer l'existant c'est partir de la réalité de l'existant (1).

Partir de la réalité de l'existant, c'est partir de l'accumulation-dévalorisation du capital, c'est détourner une partie de la circulation et de l'accumulation du capital vers les besoins sociaux, les besoins des êtres humains, de la personne dans la société tout entière. Et partir des réalités c'est dans le cadre des résistances contre les réformes actuelles du travail qui privent de plus en plus les salariés et leur familles de moyens d'existence et de développement, faire avancer la proposition de loi de sécurité d'emploi et-ou de formation.

C'est se donner les moyens de financer les activités humaines et en premier lieu la production des biens nécessaires à cette vie, en intervenant sur le système financier, bancaire local et central, le crédit, sur la production monétaire pour son usage en santé répondant aux besoins humains, ce qui passe par des pôles de crédits financiers sous le contrôle politique de la population et de ses organisations démocratiques. C'est développer des droits nouveaux progressistes des salariés dans les entreprises et dans les institutions qui organisent la production et les échanges, dans l'Etat, les Etats, dans l'organisation humaine mondiale.

Le « monde » va massivement dans cette direction du profit et de l'accumulation du capital parce qu'« on » ne lui permet pas d'autres choix. S'il veut un revenu, un salaire, une habitation, acheter des vêtements, de l'éducation, du temps, acheter des loisirs, il doit passer, sous quelque forme que ce soit

par la vente de sa force de travail à celui qui la lui achète, sous quelque forme que ce soit, le détenteur de capital.

Et un revenu passe inévitablement, sinon c'est de la charité dans la pénurie, par les forces qui créent les richesses, celles de la nature et dont nous devons nous servir en santé et celles que crée la force de travail en transformant la nature en biens. Le revenu ne peut qu'être lié au travail et le travail à son organisation et à sa démocratisation et son allègement par l'usage de la révolution scientifique et technique mise au service de la personne humaine, et faisant place au fur et à mesure de l'élévation de la productivité, à l'activité libre

Les détenteurs de capital et en premier lieu les groupes financiers et économiques capitalistes géants, plus puissants que les Etats, fixent, de par leur poids sur l'ensemble de la société, les règles du jeu qui lui permettent légalement ou pas de tirer profit des activités humaines, de toutes les activités humaines. Le comble c'est que le capital s'appuie sur ses propres échecs et les conséquences de ses échecs sur les populations pour « faire la démonstration » qu'il faut réformer et encore réformer et toujours réformer dans le sens du libéralisme, de la privatisation de toutes les activités.

Le libéralisme c'est la liberté du plus fort économiquement dans le capitalisme et c'est la dictature de l'impérialisme le plus puissant sur le monde. Le libéralisme c'est la philosophie du capital mise en pratique.

Le communisme c'est la mise en commun en santé des efforts humains et des ressources de la nature. La saine critique du communisme grossier c'est celle qui correspond aux périodes de balbutiements du mouvement ouvrier puis d'une mise en pratique erronée correspondant à un niveau matériel et de conscience insuffisant et aux obstacles immenses mis contre lui militairement et idéologiquement par le capital avec ses moyens techniques et humains les plus développés.

Le Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informationnalisé et Financiarisé est d'une puissance terrifiante pour qui en prend conscience, mais il est en crise immense et de fond. Ce n'est pas la peur qu'il doit nous inspirer, c'est le savoir nécessaire à le combattre et à l'abattre dans la construction du neuf et du sain. La construction est dans la transformation et non dans la destruction. L'histoire millénaire nous l'apprend. Les niveaux supérieurs d'organisation sociale ont transformé l'existant et ne sont pas « partis de zéro », mais de l'état existant des forces productives nécessaires à produire les biens sans lesquels les humains ou meurent ou régressent. Le détruire ? ce n'est pas en abattant toute la société que nous retrouverons un renouveau de civilisation, c'est en sachant sur quels leviers agir pour le transformer dans un dépassement ouvrant sur un nouveau système de production et d'échanges correspondant aux besoins de développement humain, capable de répondre concrètement au développement matériel et moral, en unité, de ces besoins humains.

Gauchisme et régressions vont de pair. Les avancées ouvrières de la Libération du nazisme ont montré comment on peut construire et progresser socialement et individuellement. L'attaque contre ces avancées et l'insuffisance de projets progressistes postérieurs ont conforté le capital. Le "tout ou rien", comme l'accompagnement des mesures gouvernementales réactionnaires, sont deux existences en une de l'opportunisme paralysant. Opportunismes de gauche et de droite ne sont pas « les mamelles du progrès » mais de la traite de la force de travail par une minorité, une minorité puissante de notre division. Un rassemblement de progrès ne peut exister que dans et par un contenu de progrès, ses buts et ses moyens, qui vont de pair.

Lutter sur une pointe avancée du mouvement et de l'organisation sociale, contribue aussi, et au premier titre, à lutter contre les horreurs du monde, toutes les horreurs du monde, auprès de ceux qui en sont touchés directement, immédiatement. C'est vivre, vivre fortement, c'est empêcher d'être privé de vie par les "1%".

22 février 2018

SUR LES EPAULES DU PROLETARIAT :

De la Révolution de 1848 à nos jours, les transformations sociales se sont effectuées « sur les épaules du salariat ». Les avancées des forces productives et de la civilisation, se sont faites sans qu'un pouvoir soit exercé directement par les salariés, des producteurs, sans qu'une autogestion de la production et des échanges donne les pouvoirs aux salariés et à la population dans une alliance, pour une démocratie du « que, quoi, comment produire » et des institutions de la cité au sens large correspondantes.

In fine Le patronat des multinationales géantes plus puissantes que les Etats, est le grand organisateur du travail et des droits du travail, du marché et du mode de vie, au service de son drainage mondial des capitaux et de son renflouement permanent de la tendance à la baisse du taux de profit dans le mouvement de composition et recomposition du capital, l'accroissement du capital constant, la guerre économique et militaire qui s'en suit, et au détriment des besoins humains, "la paix, le pain et les roses". Et évidemment l'impérialisme le plus puissant comme chef d'orchestre.

J'ai utilisé précédemment l'imparfait, mais évidemment, les avancées se font toujours sur les épaules du prolétariat, malgré les succès qu'il a pu obtenir par son action et ses alliances. On peut même dire que ses succès ont constitué des « paliers de progrès » qui demandent des efforts de dépassements permanents, mais contiennent aussi des arrêts relatifs et aussi des régressions dans lesquelles s'accumulent de nouvelles possibilités de transformation en santé. Cette accumulation constitue l'état présent de l'homme et de la société, dans leurs multiplicités, leurs différences et leur unité.

De la révolution bourgeoise à nos jours, le développement des forces productives et les luttes ouvrières permettaient ces avancées. Elles ne constituaient pas encore le libre développement de tous dans le travail et en dehors du travail c'est-à-dire dans et par une réduction possible du temps de travail et une abondance et une qualité productrice nécessaires à un travail devenu activité tout court et une activité libérée de la contrainte de la vente-achat de la force de travail et son aliénation. L'insuffisance quantitative et qualitative des forces productives constituaient un rapport de force dans des rapports sociaux défavorables au dépassement des contradictions du type de processus d'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Arget plus), les hommes et leur culture d'un moment historique étant inclus dans les forces productives. Les machines, éléments de même des forces productives en unité en tant que prolongement de leur corps. Il faut rappeler que le développement de l'intelligence humaine et le processus de la conscience qui en est induit, est issu du travail, du développement de la transformation de la nature par l'activité humaine, sa complexification et son autonomisation relative des conditions biologiques initiales. La nécessité est une réalité, mais une réalité en changement en fonction de l'évolution des capacités d'autocréation de l'homme et de l'humanité, donc de leur action concertée, du niveau de coopération de construction sociale.

Le XXIème siècle, l'état de la révolution scientifique et technique, la mondialisation numérisée pose la possibilité non plus d'une avancée « sur les épaules du prolétariat » mais une avancée d'un pouvoir prolétarien représentant la masse des populations, contre une classe détentrice d'un mouvement du capital et de sa suraccumulation paralysante du processus humain, le stérilisant.

Une classe en disparition-absorption finale par le prolétariat. Un processus humain inédit et ouvrant une ère nouvelle de l'humanité balayant la société de classe millénaire et un développement de la personne impétueux, c'est la possibilité de l'humanité aujourd'hui.

Qui dit processus dit étapes : sécurité de l'emploi et de la formation, transformation révolutionnaire du crédit, de la création monétaire au service des besoins humains et développement et en complexification.

Pour qu'une société change de normes, c'est-à-dire dépasse les normes antécédentes dans de nouvelles normes, c'est-à-dire procède à une transformation qualitative répondant à l'accumulation quantitative de nouvelles conditions de production et d'échange, il faut que le besoin s'en fasse sentir dans toute la société.

L'apôtre Paul disait déjà, il y a vingt siècles, ce n'est pas nouveau : la loi sans la foi est in-opérationnelle. La coopération des ouvriers, cadres et ingénieurs est la base de la coopération de toute la société. Elle aboutit à une qualification généralisée de tous les producteurs et des échanges par la même occasion. Cette coopération a besoin d'une direction, au sens propre du sens du mouvement, des mouvements à accomplir, de la société et des organismes qui l'animent : organisme au sens individuel, le corps-soi comme l'organisme collectif, du local au global en passant par les multiples et différentes entités qui constituent des organismes collectifs.

La mondialisation numérisée et les résidus actifs des moyens de production passés et historiques, au sens de leur causalité sur le présent et le futur, ouvrent de nouvelles possibilités.

Si tant est que loi et foi, outils et conviction, organisation et mentalités progressent dans le sens d'une révolution des normes.

La révolution est coincée entre deux mouvements des normes existantes : le mouvement de conservation de la droite et l'extrême droite qui procède à un mouvement de « changer tout dans la forme pour que rien ne change sur le fond » c'est-à-dire l'accumulation capitaliste, et le mouvement gauchiste lui prétend changer « en allant directement au but », c'est-à-dire en sautant par-dessus les processus pour atteindre le but : c'est aussi tout changer pour que rien ne change, c'est un même mouvement s'opposant au mouvement réel de dépassement des normes antécédentes et de construction de nouvelles normes. La revendication d'abolir les traités européens immédiatement sans en créer les conditions politiques, économiques et sociales est un des exemples frappants de ce gauchisme. Le refus d'user de l'état existant de ces traités, à travers l'article 123.2 en est un autre exemple...

Se diriger vers ce que Berlinguer, dans ses tâtonnements, ses aller-retours inventifs et créatifs désignés par le « que, quoi, comment produire » en s'adressant aux ouvriers de la FIAT, est une des premières étincelles de changement de normes en santé dans le monde moderne.

Il faut des femmes et des hommes allant dans ce sens dans le mouvement politique aussi, évidemment. C'est dire que le PCF, s'il veut gagner de nouveau une influence en santé sur et dans la société doit faire son bilan de son histoire passée et proche et se fixer des objectifs. Les dernières productions de publications par ses dirigeants sont loin de correspondre aux besoins de notre temps.

Les dites « couches moyennes » qui recourent une part de l'ensemble du prolétariat, et le prolétariat le plus avancé au niveau de ses propres conquêtes qui contradictoirement peuvent se retourner en partie contre lui, n'ont aucun intérêt concret à poursuivre une politique « sur les épaules du prolétariat » global, et entre autre sur plus le prolétariat "le moins avancé", politique qui n'ira pas bien loin et au contraire induit des régressions, au fur et à mesure que les contradictions du système d'échange A-M-A' et la suraccumulation-dévalorisation du capital atteignent un paroxysme, s'aggravent dans et par la progression de forces productives elles-mêmes, contradictoirement. Le temps de cette expérience est fini, il faut en prendre note, car à un plus haut niveau de développement, elles se prolétarisent, par l'effet de la politique libérale et par l'effet d'une évolution vers un dépassement du mode de production et d'échange A-M-A', des forces contradictoires et de l'action humaine en santé sur l'état présent.

Une société vit sur des étages historiques des forces productrices, des plus anciennes encore actives aux nouvelles de la mondialisation capitaliste numérisées et dans le legs des cultures que ces forces productives lui ont transmis. Le mort saisit le vif. Le vif a besoins du mort, de l'accumulation mais ne peut la maintenir en l'état sou peine d'être absorbé par le mort, de mourir. Ce en quoi l'accumulation capitaliste ne suffit pas à reproduire la société, d'autant qu'elle appartient à un système obsolète à dépasser dans de nouvelles contradictions, mais dans une strate d'un niveau plus élevé correspondant à répondre aux besoins nouveaux que crée le présent, en santé. L'échange humain n'est pas fait que de quantité, mais aussi de qualité en processus. La mesure en quantité « pure », c'est-à-dire en temps de travail moyen nécessaire à une production est obsolète. Le communisme abolit cette mesure. L'abolition de cette mesure passe par un processus historique de transformation-dépassement progressif et radical des outils sociaux de l'échange capitaliste, son système financier, le crédit, la création monétaire, dès maintenant. La sécurisation de l'emploi et-ou de la formation est un outil de ce processus, dès maintenant. Un projet de loi a été déposé par les élus communistes, au cœur de la bataille contre les lois libérales de déconstruction du droit du travail. Les équipes politiques accompagnant le capital, celle de Sarkozy et de Macron en passant par celle de Hollande, comme toutes celles qui ont répondu aux contradictions aggravées du capital par l'austérité depuis les années 1960, ont conduit à une dissolution-rigidification de la société comme de ses lois-tendance du capital qui pèse de plus en plus sur la vie quotidienne et sur la construction du devenir humain. Le droit du travail, il faut au contraire le transformer en santé, en progrès. Les réactions des organisations syndicales, aussi fortes qu'elles puissent se développer ne peuvent avoir de débouché que sur un contenu de transformation opérationnelle, c'est-à-dire un contenu politique opérationnel, question posée au prochain congrès du PCF et à des responsables aptes animer ce contenu.

Enfin, l'action humaine, ses acquis accumulés-ses activités présentes-leurs contacts entre elles et avec l'inconnu, constituant dialectiquement l'unité du mouvement de l'humanité, partant du local, doit s'y ancrer mais non s'y cantonner. Les mesures transitoires ont besoin d'unité au sens d'une coopération dialectique, de la cité, la région, la nation historiquement constituée à dépasser, l'Europe, le Monde au sens des zones mondiales de développement déjà constituées et en constitution et en rassemblement-diversification du réel en mouvement.

12 février 2018

CE QUE SERAIT UN MODESTE RESUME DU MANIFESTE COMMUNISTE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Une classe EST NEE en même temps que l'industrie : LA CLASSE OUVRIERE, le salariat, le prolétariat.

Ce n'est pas par une opération comptable que le capital qu'investit le propriétaire donne un bénéfice. C'est le travail incorporé par l'ouvrier, le salarié, à la marchandise produite qui donne une valeur supplémentaire au produit dont le propriétaire va tirer un bénéfice par rapport au capital investi, matières premières, machines, salaires.

Il ne s'agit pas d'un bénéfice comptable, il s'agit d'une part de la valeur produite par la force de travail de l'ouvrier qui n'est pas payée à l'ouvrier : c'est la plus-value, la survaleur, la valeur ajoutée

La valeur totale de la marchandise, dépense de matière première, de machine, de salaire plus le travail non payé, est mesuré en temps moyen social nécessaire à la production d'un produit.

Le capital mesure en temps la valeur qu'il produit. C'est la raison de l'importance du temps de travail dans la lutte de classe. C'est aussi la contradiction entre l'activité libre et créatrice de l'humanité et le capitalisme.

Il n'y a pas correspondance EXACTE entre valeur de la marchandise et PRIX de la marchandise. De nombreux phénomènes interviennent dans le marché qui induisent les écarts multiples et divers entre la valeur et le prix.

La classe ouvrière, dans l'espace de temps où la plus-value existe à partir de main d'œuvre au sens strict, dans une production mécanisée, va réagir à l'exploitation de sa force de travail. C'est la lutte de classe entre acheteur et vendeur de la force de travail, pour plus de plus-value ou plus de salaire.

Plus la part de machine et de matières premières demande de capital par rapport à ce que demande de capital le salaire, moins la plus-value est importante, relativement.

Mais plus la productivité due au perfectionnement des machines augmente la quantité de produit, plus la masse de profit peut grandir malgré la diminution du taux de profit.

Plus la masse de profit grandit, plus on peut en extraire une partie pour financer des services nécessaires à la reproduction de la force de travail. Plus la masse de profit grandit, plus on peut extraire aussi une masse de capital usé parasitairement.

Mais surtout, dans la guerre que se mènent les capitalistes entre eux pour être les plus forts et pour survivre parmi les plus forts, la part nécessaire à la satisfaction des besoins humains, de leur développement et de leur croissance quantitative et qualitative entre en contradiction avec la recherche de plus-value.

Enfin, cette contradiction entraîne une suraccumulation de capital qui ne trouve plus à s'employer au taux de profit nécessaire à cette compétition. La solution du capital, c'est sa dévalorisation par la destruction d'une part du capital, une diminution relative ou absolue de la masse du capital, selon le niveau de la crise de suraccumulation, et une revalorisation du capital par un taux de profit grandi, augmenté, sur la part restante du capital actif. Cette part pouvant être plus grande qu'avant la destruction, mais plus petite relativement au processus de croissance possible.

CE SCHEMA RESTE-T-IL VALABLE ? C'est toujours l'exploitation de la force travail qui permet au capital moderne de s'accumuler. Et c'est toujours les mêmes contradictions qui limitent le processus de développement humain. Les limites de développement humain vont de pair avec les limites de développement du capital dans le système capitaliste.

L'intelligence artificielle, la numérisation, l'automatisation numérique de la production et de l'échange ne changent rien à l'affaire tant que le processus de développement est basé sur la vente et l'achat de la force de travail, et l'accumulation capitaliste qu'elle induit, quelle que soit la forme de la production. La forme de la production change, mais pas le mode basé sur la vente et l'achat de la force de travail, et l'accumulation capitaliste.

La mise en commun des forces sociales qui produisent les biens nécessaires à la vie humaine, LE COMMUNISME, c'est un processus qui passe inévitablement par une transformation graduelle et radicale du mode de production basé sur l'échange Argent-Marchandise-Argent plus.

La mondialisation ne change en rien non plus le mode de production, mais l'explosion de la productivité et la multiplication quantitative de la masse de marchandise, qu'elle induite accroît les contradictions qui conduisent à la suraccumulation-dévalorisation du capital et la crise systémique qui lui est liée. Certes, le développement du capitalisme et la révolution scientifique et technique qu'il a utilisée, a modifié le paysage du salariat comme celui de la vie quotidienne dans toutes les activités humaines. Mais sur lui comme sur elle pèse l'entrave de LA CONTRADICTION DE LA VENTE-ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL et ce qu'elle induit indiqué précédemment. En limitant le processus humain elle en limite aussi la qualité comme elle limite la qualité des produits parce qu'ils sont liée à la plus-value et au profit : c'est le cercle vicieux du système et on peut aussi faire un cercle dans le raisonnement en revenant au début de l'article : une classe naît en même temps que l'industrie, la classe ouvrière.

L'industrie mécanisée cède le pas à l'industrie numérisée, mondialisée. Mais le capita reste le capital, au point de produire des puissances capitalistes de zones régionales et mondiales dont le pouvoir est bien supérieur un Etat, si puissant soit-il. Etat qui est ainsi soumis au capital et développe à son profit ce que Lénine a baptisé depuis longtemps l'impérialisme, sa domination économique, militaire, culturelle, idéologique, domination qui a fait plus de mal au développement des idées de libération humaine que les erreurs mêmes des idées de libération humaine et leurs mouvements et structures.

La résolution de la contradiction entre l'activité libre et créatrice de l'humanité et le capitalisme comporte un obstacle : les fiables capacités productives de l'humanité dans une période de pré-développement du surproduit du travail, celui au-delà des besoins historiques immédiats de l'homme producteur. Le XXIème siècle, la mondialisation numérique de la production ouvre la possibilité du dépassement de cette limite. A condition que la conscience des possibilités de dépassement de ces limites se développe. Cela s'appelle la conscience de classe que le capital s'emploie à empêcher le développement.

On transforme une société, on a toujours transformé la société humaine à partir de son existence, du moment présent de son processus. La transformation proposée, c'est le détournement d'une part toujours plus grande de la circulation mondiale du capital vers un usage échappant à la vente-achat de la force du capital-force-de- travail, la suraccumulation qu'elle induit et les remèdes capitalistes pires que le

mal. Un détournement toujours plus grand vers les besoins humains, leur développement en santé et en qualité.

Dans les schémas suivants vous en verrez un qui image ce détournement et vers quoi.

S'y ajoutent les questions propres à l'interrogation sur les propriétés propre à l'espèce humaine et son processus social. Le processus de transformation sociale et raisonnée de la nature par le travail et l'activité pour répondre à ses besoins naturel de survie, de développement, de complexification du processus de survie.

Comment se développe l'activité humaine n'est pas une évidence et la connaître est tout à fait complémentaire et indispensable au processus de sa libération dans le communisme. Expérience et connaissance du travail est la nourriture de l'ergologie comme expérience et connaissance de l'exploitation est la nourriture de la critique marxiste de l'économie politique.

Voici donc ces schémas :
QUATRE REALITES DE BASE DE L'ECONOMIE CAPITALISTE.
ET PROCESSUS SOCIAL
Schémas pour formation

1) L'ECHANGE MILLENAIRE DE LA SOCIETE MARCHANDE SE TRANSFORME AVEC LE CAPITALISME.

L'échange circulaire élargi M-A-M' (En spirale)
Marchandise-Argent-Marchandise plus
Devient A-M-A'
Argent-Marchandise-Argent plus



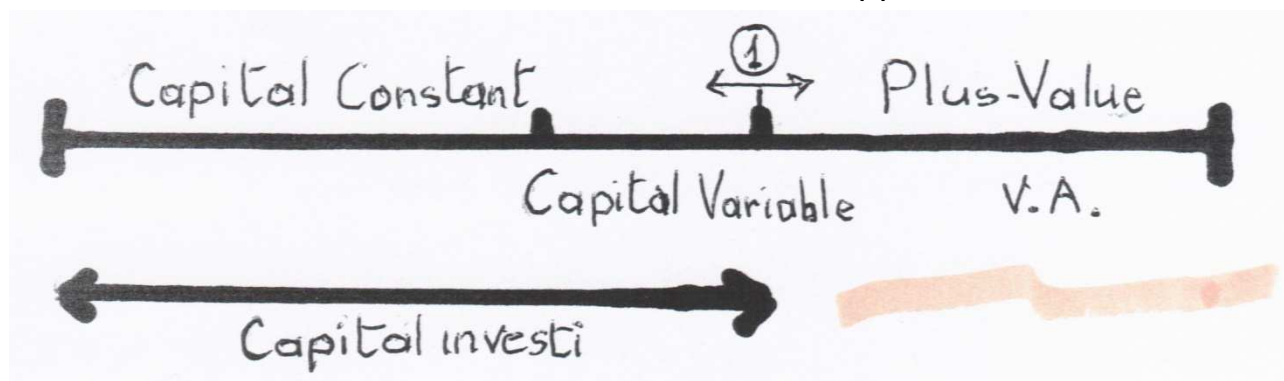
Dans les 4 livres de « Das Kapital », « Le Capital, critique de l'économie politique » de Karl Marx, l'exposé commence par définir la marchandise dans la société humaine, son échange, les conditions de développement des forces productives qui ont permis cette transformation (Femmes et hommes, leurs techniques et leur transformation-évolution, leurs cultures, leur culture au sens large en relation dialectique avec les forces productives en UNITÉ). Il n'y a pas d'un côté les techniques, d'un autre les hommes (au sens générique de genre humain), d'un autre la culture en tant que savoirs et savoirs faire, mais une unité dialectique avec des éléments divers, multiples, et leurs fonctions dans la fonction générale du processus de l'humanité, et les forces contradictoires qui agissent dans cette unité.

En particulier, la CLASSE DOMINANTE, (ici et maintenant les détenteurs des mouvements du capital dans le Monde), PASSE DE la propriété (2) du travailleur, de la propriété de l'homme producteur des biens (au sens qu'il appartient en propre à la classe dominante et exploiteuse de sa forces de travail), à L'ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL du producteur libre mais dont la production et les gestes de la production sont aliénées au profit du propriétaire du capital.

- (1) 4 livres, 11 volumes (8 volumes pour les 3 premiers livres, 3 pour le livre IV (Théories sur la plus-value), Editions Sociales.
- (2) Propriété d'un homme ou d'un groupe, propriétaire d'autres hommes, en propre, dans l'esclavage. Le servage, est lui, parmi les nombreuses formes d'exploitation, une sorte de transition entre l'esclave et le travailleur libre vendant sa force de travail.

2) CE N'EST PAS DANS LA FONCTION COMPTABLE QUE LE PROFIT SE REALISE, C'EST DANS LA PART DE LA VALEUR DE LA MARCHANDISE NON PAYEE AU TRAVAILLEUR.

PRODUCTION DE LA MARCHANDISE (1)



La valeur se mesure en temps de travail moyen social nécessaire à la production (TTMSN) d'une marchandise. Le prix dérive de cette valeur dans les conditions diverses et particulières du marché.

C'est en déplaçant la flèche, c'est-à-dire en agissant sur le temps d'exploitation de la force de travail, et en même temps le capital variable et la plus-value, l'un par rapport à l'autre, que le capital va pouvoir agir sur son taux de profit.

La loi de la plus-value ne dépend pas du seul bon vouloir du possesseur du capital. Elle s'impose à lui dans la guerre économique, et parfois militaire, que les possesseurs de capital se livrent entre eux.

Evidemment, ce sont les plus puissants qui imposent leur loi de marché aux autres et par la même occasion à chacun de nous, salariés vendeurs de leur force de travail en premier lieu.

A la différence l'augmentation de la plus-value ABSOLUE qui s'obtient en augmentant le temps de travail non payé par rapport à la valeur totale de la marchandise, la plus-value RELATIVE s'obtient en augmentant la productivité sans toucher au temps de travail.

La plus-value extra est celle qui est induite par la possession par le capitaliste d'une avance technologique dans la production de marchandises, sur ses concurrents.

Evidemment il s'agit là de schémas de principe. Dans réalité, et en fonction des moments historiques, les modes d'obtentions de la plus-value se combinent dans des variables historiques. Les événements humains les plus divers, se combinent en des résultantes géographiques diverses et globales en interaction.

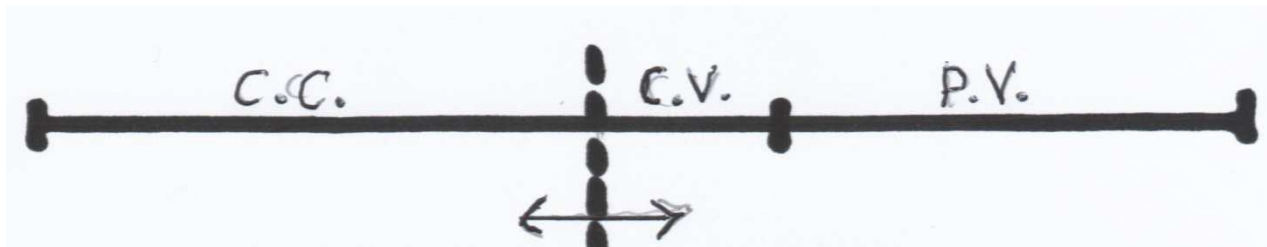
(1)

Taux de plus-value = Plus-value / Capital variable (C.V., Salaires) x 100%

Taux de profit = Plus-value / Capital Constant (C.C.) + Capital Variable x 100%

3) LA REVOLUTION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE, DANS LA COURSE A LA CONCURRENCE QUE SE MENENT LES propriétaires du capital, les emmène à augmenter le Capital Constant (C.C., Machines, matières premières etc.) à le perfectionner ce qui augmente son coût.

Le Capital Constant est lui-même produit. Il se décompose en production de moyens de production et production de moyens de consommation.



L'augmentation de la valeur du Capital Constant diminue le taux de profit.

Mais l'introduction de nouvelles techniques augmente la productivité et la quantité de marchandises produites, donc à la fois entraîne une baisse du taux de profit et une augmentation de la masse de profit.

C'est sur l'augmentation de la masse de profit qu'augmente la marge d'usage parasite du capital produit dans l'échange A-M-A' et son accumulation.

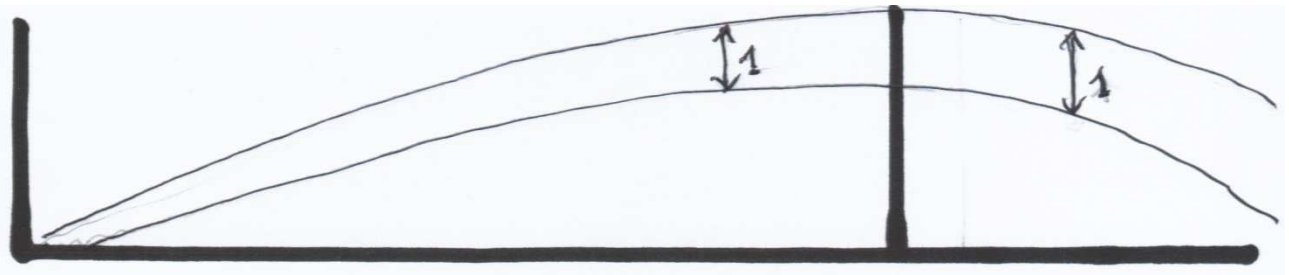
A un certain niveau d'accumulation il y a suraccumulation du capital qui n'arrive plus à se valoriser suffisamment. Il y a dévalorisation du capital pour pouvoir le revaloriser et rétablir un taux de profit supérieur. Les guerres et les destructions, en outre sont un moyen de dévalorisation-revalorisation du capital.

La suraccumulation du capital entraîne des crises cycliques constatées d'une dizaine d'années. A un certain niveau de suraccumulation mondialisée, on entre dans une crise systémique mondiale, c'est le cas aujourd'hui.

En fonction des réponses économiques données ou pas à la suraccumulation, on peut s'attendre à une crise catastrophique, entre autre de liquidités nécessaires à la population pour acheter et vivre. Cela s'est produit en Argentine par exemple et cela peut se reproduire à une échelle encore plus grande

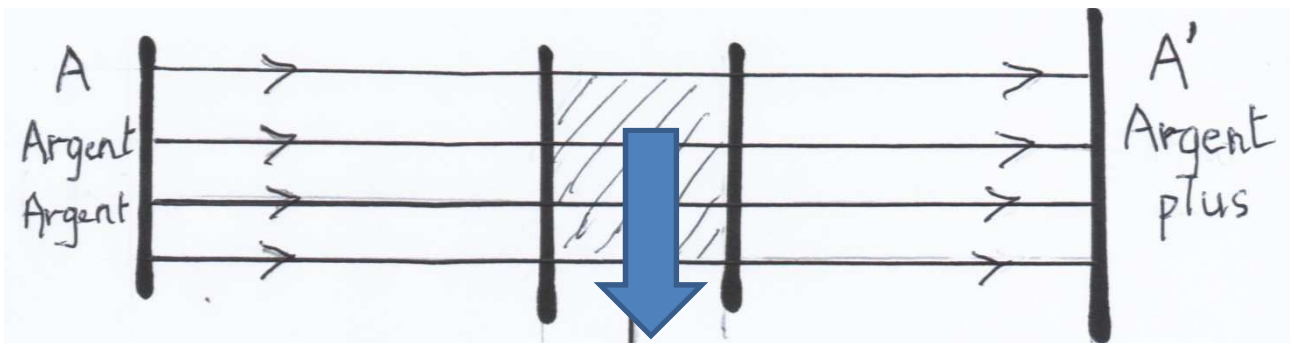
4) LA SURACCUMULATION-DEVALORISATION DU CAPITAL ET SON REMEDE.

Crise de suraccumulation



1 différentiel entre l'accumulation du capital et le développement de la satisfaction des besoins sociaux de renouvellement élargi de la société et des hommes.

Circulation de la masse mondiale et de capitaux.
Marchandises et leur valeur



Pôle démocratique financier, crédit,
production monétaire, investissements,
tendant à transformer la circulation du capital
en circulation de la production
en fonction des besoins sociaux.

Sécurité d'emploi et-ou de formation vers
L'activité non aliénée

5) CONCLUSIONS

Production

Echange

Production monétaire

Emploi de la production monétaire

Services et activités libres, alimentées par la valeur de la masse de surproduit, vers une désaliénation, conditions du communisme et existence du communisme

Processus d'hominisation par le travail, la transformation de la nature pour produire les biens nécessaires à la vie

De la production des biens nécessaires à la vie humaine à la production symbolique, en unité mais avec des développements inégaux, et en complexification-croissance-condensation.

Le processus d'humanisation et le processus de conscientisation, l'homme être social, descendant évolutif de la « goutte de vie primitive » et de l'animal évolué.

L'homme dans la diversité de la vie, pointe avancée de l'évolution.

Le progrès, l'instinct de vie animal et l'instinct de vie social, de l'espèce animale à l'humanité.

Le l'instinct de vie animal et d'espèce à la résolution des contradiction dans la compétition-concurrence où le second terme prend le dessus sur le premier, ou la lutte des forces contraires efface le premier au profit de contradiction de niveau supérieur à l'échelle d'une humanité diverse et conscience en processus dans l'espace, l'univers connu.

Résolution des contradictions en spirale processuelle ou disparition.

6) COMPRENDRE UN PROCESSUS SOCIAL.

Devenu. Devenir.

Rapports dialectiques entre le devenu et le devenir.

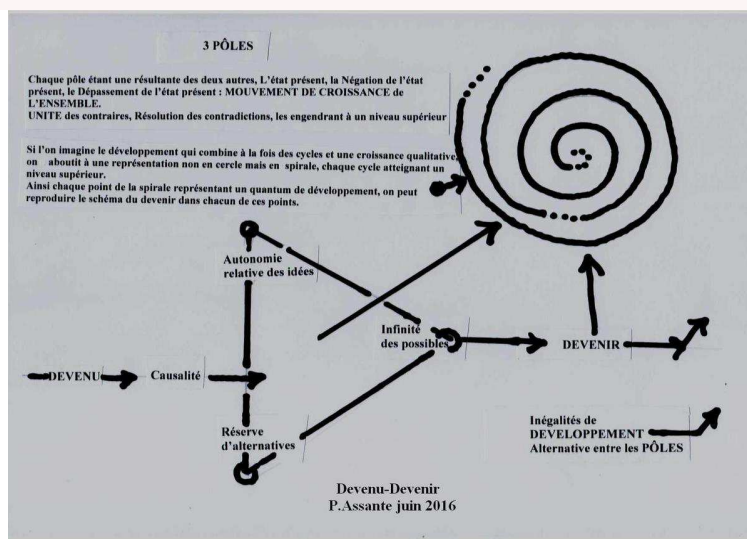
Qu'est-ce que le devenu ? C'est ce à quoi vous vous confrontez dans la société, c'est à dire en vous et autour de vous, en unité de la personne et de la société, dans vos milieux d'activité et votre milieu d'activité générale, personnel et global, et qui est la résultante du passé proche et lointain du processus dans lequel vous vivez et continuez à vivre.

Qu'est-ce le devenir ? C'est ce vers quoi vous agissez pour vivre et vous développer. Le schéma de dispositif dynamique à 3 pôles d'un processus social décrit sont 1) l'acquis social micro et macro dans lequel vous agissez, 2) l'action que vous déployez avec le bagage de cet acquis, et 3) l'inconnu auquel vous vous confrontez et que vous avez à mettre en relation dialectique avec les deux autres pôles.

Ces schémas sont indissolubles entre eux, d'une vision globale de la réalité vécue et en construction. La construction peut conforter les progrès humains, micro et macro, mais aussi connaître des reculs, des régressions.

Saisir le sens d'un processus pour agir sur lui en santé demande la meilleure connaissance possible du processus, les nécessités naturelles et sociales en mouvement et en transformation dans dans lesquelles nous agissons.

Ces schémas n'ont de sens que dans le débat nécessaire aux choix et aux actions en conséquences nécessaires mais non suffisantes en soi pour progresser, transformer en santé.



Ce schéma s'inspire librement du schéma du Dispositif Dynamique à 3 Pôles du Professeur Yves Schwartz. Lire Activités en dialogue 1 et 2, collectif. Ed. Octarès, et ses nombreux ouvrages créateurs de l'ergologie.

Note. Dans un schéma de la dialectique hégélienne puis marxienne, nous dirions que chaque pôle agit sur les deux autres pôles réciproquement. Chaque pôle pris en soi constitue, et dans l'unité des forces contraires qui le meuvent, la négation de la négation de l'état présent des deux autres. Ils constituent un mouvement dialectique de l'état présent, la négation de l'état présent, la négation de la négation de l'état présent, son affirmation positive, la transformation sociale en santé ou sa régression (mais aussi les accumulations positives possibles dans la régression). La régression, c'est l'aggravation des maladies inhérentes à tout corps social auxquelles des soins efficaces n'ont pas été donnés.....

SCHEMA PRECEDENT AGRANDI

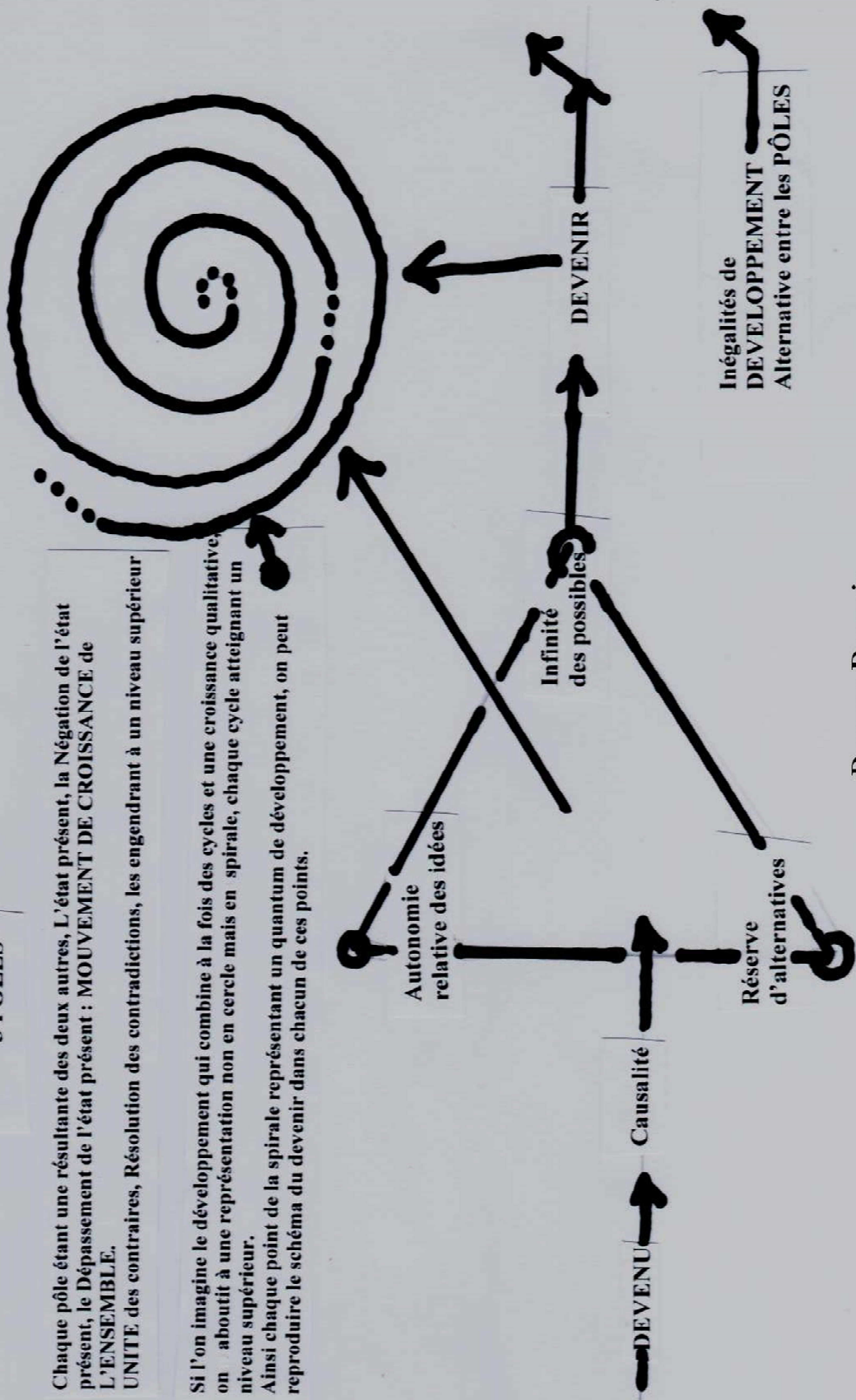
3 PÔLES

Chaque pôle étant une résultante des deux autres, L'état présent, la Négation de l'état présent, le Dépassement de l'état présent : **MOUVEMENT DE CROISSANCE DE L'ENSEMBLE.**

UNITE des contraires, Résolution des contradictions, les engendrant à un niveau supérieur

Si l'on imagine le développement qui combine à la fois des cycles et une croissance qualitative, on aboutit à une représentation non en cercle mais en spirale, chaque cycle atteignant un niveau supérieur.

Ainsi chaque point de la spirale représentant un quantum de développement, on peut reproduire le schéma du devenir dans chacun de ces points.



Devenu-Devenir
P.Assante juin 2016

PLUS LES BESOINS DE TRANSFORMATION DU MODE D'ÉCHANGE ET DE PRODUCTION SE FERONT SENTIR, PLUS LES PROPOSITIONS ÉCONOMIQUES DES COMMUNISTES SERONT AUDIBLES, COMPRISES ET MISES EN ŒUVRE.

METTRE A L'ORDRE DU JOUR LE DEPASSEMENT DU POUVOIR DES 1%.

La crise de société capitaliste mondialisée pose le besoin de "sortir des rails" du libéralisme et de l'austérité, de transformer le mode de production et d'échange, et créer les moyens nécessaires aux activités humaines, leur reproduction et leur développement.

Pour cela il s'agit d'intervenir en dernière instance sur les conditions économiques de reproduction de la société, la reproduction élargie des biens nécessaire à la vie humaine.

Transformer l'existant c'est partir de la réalité de l'existant.

Partir de la réalité de l'existant, c'est partir de l'accumulation-dévalorisation du capital, c'est détourner une partie de la circulation et de l'accumulation du capital vers les besoins sociaux, les besoins des êtres humains, de la personne dans la société tout entière. Et partir des réalités c'est dans le cadre des résistances contre les réformes actuelles du travail qui privent de plus en plus les salariés et leur familles de moyens d'existence et de développement, faire avancer la proposition de loi de sécurité d'emploi et-ou de formation.

C'est se donner les moyens de financer les activités humaines et en premier lieu la production des biens nécessaires à cette vie, en intervenant sur le système financier, bancaire local et central, le crédit, sur la production monétaire pour son usage en santé répondant aux besoins humains, ce qui passe par des pôles de crédits financiers sous le contrôle politique de la population et de ses organisations démocratiques. C'est développer des droits nouveaux progressistes des salariés dans les entreprises et dans les institutions qui organisent la production et les échanges, dans l'Etat, les Etats, dans l'organisation humaine mondiale.

La société humaine du XXI^e siècle, la nôtre, est celle du celle du **Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informatisé Globalement Financiarisé (CMMNigF)**. Il réunit au paroxysme les contradictions du système capitalisme : 1) révolution scientifique et technique dépassant la mécanisation pour entrer dans l'automatisation de la production des biens et l'automatisation des moyens qui permettent la production des biens. 2) masse de la production, surproduit global permettant de dégager des moyens bien au-delà des besoins immédiats de moyens de survie de l'individu dans l'espèce et de l'espèce humaine et ouvre largement les choix d'usage de ce surproduit et de l'activité libre. 3) Inégalités monstrueuse de la répartition de ce surproduit. 4) Crise systémique de suraccumulation-dévalorisation de capitaux (1) au paroxysme détruisant une partie de l'accumulation de la production passée sur laquelle l'humanité pourrait se hisser à un niveau plus élevé, quantitatif et qualitatif sain de son processus de développement.

Le **Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informatisé Globalement Financiarisé** recouvre toute les formes de production et d'échange passées dont il ne laisse que des résidus historiques résistants et présents dans la réalité nouvelle (2), en particulier un résidu encore massif de la

production de main d'œuvre de masse sur l'exploitation de laquelle le CMMNIgF tire la plus-value du financement de sa modernisation.

Sa modernisation crée à la fois l'explosion des capacités productives, leur dégradation qualitative par rapport aux possibilités réelles, donc la dégradation de la satisfaction des besoins humains et de leur développement, le raidissement-dissolution des **lois de l'échange capitaliste Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A')**.

L'alternative du XXI^{ème} siècle, pour ceux qui y vivent, est de construire radicalement et progressivement un mode nouveau d'échange et de production échappant à l'accumulation privée de l'accumulation des biens et de leur valeur en capital, les rendre dans leur totalité à l'usage social. Qu'on appelle ça le commun, le communisme...il s'agit de sortir des rails du système actuel qui constitue notre moyen de subsistance, notre mode de vie quotidienne, un horizon apparemment indépassable.

C'est la réalité qui pousse la réalité. L'humanité agit pour des transformations radicales quand la réalité démontre qu'elle doit être transformée radicalement. Les débuts de la crise dont la réalité fait l'actualité commence à faire cette démonstration de la nécessité d'une transformation radicale. Les communistes, et les économistes communistes ne cessent de proposer des mesures concrètes de transformation des conditions d'échange et de production.

Plus les besoins de transformations du mode d'échange et de production se feront sentir, plus les propositions économiques des communistes seront audibles, comprises et mises en œuvre.

Les ouvriers, cadres, ingénieurs, chercheurs qui sont au cœur de la production de biens nécessaires à la vie humaine seront au cœur de l'action populaire unie pour cette transformation, **pour une lutte des classe mettant à l'ordre du jour le dépassement du pouvoir des 1%.**

Lutter sur une pointe avancée du mouvement et de l'organisation sociale, contribue aussi, et au premier titre, à lutter contre les horreurs du monde, toutes les horreurs du monde, auprès de ceux qui en sont touchés directement, immédiatement. C'est vivre, vivre fortement, c'est empêcher d'être privé de vie par les "1%".

Pierre Assante, samedi 24 février 2018

(1) Voir schémas précédents des lois de l'accumulation capitaliste sur l'article sur la formation dans ce blog.

(3) Le passé ne disparaît pas, il vit dans le présent et présent et passé contiennent les conditions, la causalité, l'infinité des possibles du devenir.

Le degré d'exploitation restant le même, un même taux de plus-value se traduirait donc par un taux de profit en baisse, parce que le volume de valeur du capital constant et partant de l'ensemble du capital croît avec son volume matériel, même si l'augmentation n'est pas proportionnelle.

Si l'on admet en outre que cette modification graduelle dans la composition du capital ne se produit pas seulement dans des sphères de production isolées, mais qu'on la retrouve plus ou moins dans toutes, ou du moins dans les sphères-clés de la production, qu'elle implique donc des modifications dans la composition organique moyenne de l'ensemble du capital d'une société déterminée, il faut bien que cet accroissement progressif du capital constant par rapport au capital variable ait nécessairement pour résultat *une baisse graduelle du taux de profit général*, le taux de la plus-value ou encore le degré d'exploitation du travail par le capital restant les mêmes. Or nous avons montré que c'est une loi du mode de production capitaliste : à mesure que celle-ci se développe, il se produit une diminution relative du capital variable par rapport au capital constant et donc au capital total mis en mouvement. Ce qui signifie tout simplement ceci : le même nombre d'ouvriers, la même quantité de force de travail, que faisait travailler un capital variable d'un volume de valeur donné, mettra en mouvement, dans le même laps de temps, par suite du développement des méthodes de production propres à la production capitaliste, une masse toujours plus grande de moyens de travail, de machines et de capital fixe de toute sorte, traitera et consommera productivement une quantité toujours plus grande de matières premières et auxiliaires — par conséquent il fera fonctionner un capital constant d'un volume de valeur en perpétuelle augmentation. Cette diminution progressive, relative, du capital variable par rapport au capital constant — et par suite au capital total — est identique à l'élévation progressive de la composition organique du capital social moyen. Ce n'est encore qu'une autre façon d'exprimer le progrès de la force productive sociale du travail qui se traduit précisément par ce fait : en utilisant plus de machines et en général en employant davantage de capital fixe, le même nombre d'ouvriers peut transformer en produits une plus grande quantité de matières premières et auxiliaires dans un même laps de temps — c'est-à-dire avec moins de travail. A cet accroissement du volume de valeur du capital constant — même s'il ne traduit que très approximativement l'accroissement de la masse réelle des valeurs d'usage qui, matériellement, constituent ce capital — correspond une diminution croissante du coût du produit. En effet, chaque produit individuel pris à part contient une somme de travail moindre qu'il n'en recélait à des stades inférieurs de la production, quand le capital déboursé en travail était bien plus grand, proportionnellement à celui investi en moyens de production. Donc, la série établie au départ comme hypothèse traduit bien la tendance

réelle de la production capitaliste. A mesure que diminue progressivement le capital variable relativement au capital constant, s'élève de plus en plus la composition organique de l'ensemble du capital, et la conséquence immédiate de cette tendance c'est que le taux de plus-value se traduit par un taux de profit général en baisse continue, le degré d'exploitation du travail restant sans changement ou même augmentant. (Nous verrons plus loin pourquoi cette baisse ne se manifeste pas sous sa forme absolue, mais sous forme de tendance à une baisse progressive.) Donc la tendance progressive à la baisse du taux de profit général est tout simplement *une façon, propre au mode de production capitaliste, d'exprimer le progrès de la productivité sociale du travail*. Nous ne disons pas qu'il ne saurait y avoir d'autres raisons à une baisse passagère du taux de profit ; mais nous avons prouvé par là que le progrès de la production capitaliste implique nécessairement que le taux général moyen de la plus-value se traduise par une baisse du taux de profit général : c'est une nécessité évidente découlant de l'essence du mode de production capitaliste. La masse du travail vivant employé diminuant sans cesse par rapport à la masse du travail matérialisé qu'elle met en œuvre, par rapport aux moyens de production consommés productivement, il faut bien que la fraction non payée de ce travail vivant qui se concrétise en plus-value voie son rapport au volume de valeur du capital total diminuer sans cesse. Or ce rapport de la masse de plus-value à la valeur du capital total employé constitue le taux de profit ; celui-ci doit donc baisser continuellement.

Quelque simple que paraisse cette loi après les développements qui précèdent, aucun économiste n'a cependant réussi jusqu'ici à la découvrir, comme nous le verrons dans une section ultérieure. Constatant le phénomène, les économistes se sont torturé l'esprit pour aboutir à des essais d'explication contradictoires. Étant donnée l'importance de cette loi pour la production capitaliste, on peut dire que c'est le mystère dont la solution préoccupe toute l'économie politique depuis Adam Smith. Et, ce qui distingue les diverses écoles depuis A. Smith, c'est la différence des tentatives pour parvenir à sa solution. Mais si par ailleurs on réfléchit que, jusqu'ici, l'économie politique a tâtonné autour de la distinction entre capital constant et capital variable, sans jamais arriver à la formuler avec précision ; qu'elle n'a jamais présenté la plus-value séparée du profit et que le profit lui-même elle ne l'a pas exposé dans sa pureté, en le distinguant de ses composants pris respectivement à l'autonomie : profit industriel, profit commercial, intérêts, rente foncière ; qu'elle n'a jamais analysé à fond les différences dans la composition organique du capital, pas plus par conséquent que la formation du taux de profit général — alors il n'y a plus de mystère à ce que la solution de cette énigme lui ait toujours échappé.

C'est à dessein que nous exposons cette loi avant d'expliquer comment le profit se décompose en différentes catégories prouées

L'EXPERIENCE ET LA CONNAISSANCE DE LENINE ET DES BOLCHEVIQUES DU DEBUT DU SIECLE PASSE PEUT-ELLE NOUS APPORTER QUELQUE CHOSE DE POSITIF AUJOURD'HUI ? EN FRANCE, EN EUROPE ET DANS LE MONDE.

L'expérience de Lénine et des bolcheviques (1) peut-elle nous apporter quelque chose dans notre réflexion sur l'action de transformation en santé de la société capitaliste mondialisée et numérisée et financiarisée du XXIème siècle, ses transformations à vitesse exponentielle ?

Oui, certainement, et positivement malgré ses ombres portées par le développement du stalinisme, car à distance, nous nous retrouvons devant une société d'échange A-M-A', la suraccumulation-dévalorisation du capital et revalorisation par gel ou destruction, et sa crise de blocage social, l'obligation du capital d'en sortir par des régressions sociale à l'intérieur de son développement.

Je ne reviens pas sur ces régressions décrites dans d'autres articles.

Ni sur les propositions des économistes communistes développées de même.

Certes, la question du Parti unique dans la construction d'une société nouvelle est dépassée. Par contre le rôle de l'analyse par les communistes de la crise, de ses causes, de ses remèdes possibles, ici et maintenant est toujours nécessaires. Et que le besoin social qu'une analyse et une action des communistes pour l'action de transformation en santé, de minoritaire, devienne partagée par les non communistes, dans la recherche commune de solutions pour sortir l'humanité et la personne de la crise, reste d'actualité.

Autre chose de changé : la possibilité que les détenteurs actuel du pouvoir sur l'usage du capital local et mondial, sang et circulation de l'échange des biens nécessaires à la vie dans la société et le système capitaliste à dépasser, ne puissent pas utiliser la force jusqu'au bout d'une répression, du fait de l'extension du salariat dans le monde et des conditions de marché pour le capital et les hommes et la société conjointement, que cette extension induit. Et que par conséquent le problème de la démocratie et d'une démocratie alliant celle du citoyen à celle du producteur, du « Que, quoi, comment et pour qui produire », devienne l'outil majeur de la transformation économique, de la réponse au besoin de développement et de toutes les activités humaines. Ainsi la guerre civile qu'une part du capital est prête à utiliser pour survivre n'est pas du même ordre qu'il y a un siècle. Le Front populaire et les conquêtes de la Libération, dans le contexte de l'URSS et du « socialisme réel » qui n'est plus aujourd'hui, d'objectifs limités aussi bien sûr, ont montré en France ce qui pourrait se produire en Europe et dans le Monde en plus avancé, c'est-à-dire en sortie de crise au paroxysme de suraccumulation-dévalorisation du capital et du système actuel en crise mortifère par la même occasion.

Ci-dessous, un extrait de l'intervention de Lénine au XIème congrès du PC(b)R, en très mauvaise santé, car affaibli, blessé par un attentat, et un long moment d'absence, mais toujours en grande possession de capacités intellectuelles, nous donne l'idée des besoins d'apprendre explicitement désigné.

La Russie et son Ex-Empire viennent de sortir de la guerre civile et de l'intervention étrangère soutenant "les Blancs" et leurs exactions, guerre civile qui l'a poussée à un communisme de guerre, à une répartition élémentaire de la production en particulier pour alimenter l'armée rouge dans cette guerre civile.

Cette sortie du communisme de guerre, « la pause » et la voie vers la NEP pour un développement pacifique et prolétarien est ouverte. Mais les obstacles vont bien au-delà d'une culture de Parti d'opposition, de Parti de sortie de la guerre impérialiste et de distribution de la terre qui ont mobilisé le soutien des ouvriers et des paysans. Il s'agit de gérer la société avec les ouvriers et les paysans de ce moment-là, de la développer en santé. Evidemment si cela peut aider à la réflexion d'aujourd'hui, c'est sur les difficultés humaines à surmonter mais aussi dans une comparaison relative entre le capitalisme

monopoliste de fin XIXème et celui du début XXIème, fort différents mais capitalisme pourtant rencontrant les mêmes contradictions, mais développées massivement et globalement et sur la NECESSITE ABSOLUE d'APPRENDRE. Ouvriers et paysans Russes et de l'Empire russe d'hier c'est aujourd'hui les ouvriers, ingénieurs techniciens, chercheurs etc. mondialement prolétariés et très qualifiés dans la production et l'échange industrialo-numérisés et non numérisés en interaction, malgré les inégalités de qualification, et toutes les activités en santé de la population qui est appelée dans son travail et dans sa vie quotidienne à mettre en œuvre les leviers d'un pouvoir sur l'argent. Pouvoir sur l'argent pour le mettre au service des besoins humains, de l'échange échappant progressivement à la mesure du temps de travail contraint par une croissance quantitative et QUALITATIVE par développement-condensation qualitatif de la production nécessaire à la vie, sa santé, sa qualité. Si l'usage de la révolution technique par le capital lui permet de réduire la main-d'œuvre "traditionnelle" au profit d'une super qualification, d'une masse de sans emploi, et d'une division du travail exponentielle, la recherche de plus-value, outil et but, reste au cœur du système et le frein et le blocage au développement qualitatif de la société humaine :

«C'est que dans la masse populaire, nous sommes comme une goutte d'eau dans l'océan et nous ne pouvons exercer le pouvoir qu'à la condition d'exprimer exactement ce dont le peuple a conscience. Sinon, le Parti communiste ne conduira pas le prolétariat, celui-ci n'entraînera pas derrière lui les masses, et toute la machine se disloquera. Aujourd'hui, pour le peuple, pour toutes les masses laborieuses, l'essentiel est uniquement de parer en fait à la misère atroce et à la famine, et de montrer qu'il y a réellement cette amélioration dont le paysan a besoin et qui lui est coutumière. Le paysan connaît le marché et connaît le commerce. Nous n'avons pu établir la répartition communiste directe, faute d'un nombre suffisant de fabriques et de machines. Dès lors, nous devons ravitailler le pays par le commerce, mais pas le ravitailler moins bien que le faisait le capitaliste, sinon le peuple ne supportera pas une telle gestion. Tout le nœud de la situation est là. Et s'il ne se passe rien d'inattendu, cela doit devenir le nœud de tout notre travail pour 1922, à trois conditions.

Premièrement, à la condition qu'il n'y ait pas d'intervention armée. Nous faisons tout pour l'éviter par notre diplomatie ; néanmoins, elle est possible chaque jour. Nous devons réellement nous tenir sur le qui-vive, et consentir, pour l'Armée Rouge, de durs sacrifices, bien entendu, en en fixant rigoureusement les proportions. Nous avons en face de nous le monde bourgeois tout entier qui ne cherche que le moyen de nous étrangler. Nos mencheviks et socialistes-révolutionnaires ne sont que des agents de cette bourgeoisie, pas autre chose. Telle est leur position politique.

La deuxième condition est que la crise financière ne soit pas trop forte. Cette crise approche. Vous en entendrez parler quand on vous exposera la politique financière. Si elle est trop aiguë et dure, il nous faudra de nouveau réorganiser beaucoup de choses et concentrer toutes nos forces sur un point. Si elle n'est pas trop dure elle peut même nous être utile : elle passera au crible les communistes dans les trusts d'Etat de tout genre. Seulement il ne faudra pas oublier de le faire. La crise financière aère administrations et entreprises ; les mauvaises sautent les premières. Seulement il ne faudra pas oublier qu'on ne doit pas tout mettre sur le dos des spécialistes, sous prétexte que les communistes responsables sont excellents, qu'ils ont lutté sur les fronts et ont toujours bien travaillé. Ainsi donc, si la crise financière n'est pas sévère à l'excès, on pourra en tirer profit et épurer autrement que ne le font la Commission centrale de Contrôle ou la Commission centrale de vérification, passer au crible comme il se doit tous les communistes responsables dans les services économiques.

Et la troisième condition est de ne pas commettre, entre-temps, de fautes politiques. Il est évident que si nous faisons des fautes politiques, toute l'édification économique sera compromise ; alors il faudra engager la discussion en vue de corriger et d'orienter. Mais en l'absence de semblables et tristes erreurs, le nœud, pour l'avenir immédiat, ne sera pas dans les décrets, ni dans la politique au sens étroit de ce terme, ni dans les administrations et leur organisation - on s'en occupera, pour autant que cela est nécessaire, dans les milieux communistes responsables et les administrations soviétiques - mais le nœud de tout le travail sera dans le choix des hommes et le contrôle de l'exécution. Si sous ce rapport nous apprenons à faire les choses pratiquement, si nous nous rendons pratiquement utiles, nous surmonterons cette fois encore toutes les difficultés.....

.....Notons, d'autre part, qu'il est nécessaire d'élargir et de développer l'autonomie et l'activité des conseils économiques régionaux. Maintenant, la division de la Russie en régions a été faite sur une base scientifique, en tenant compte des conditions économiques et climatiques, des conditions de vie, d'approvisionnement en combustible, de l'industrie locale, etc. En se fondant sur cette division on a institué des conseils économiques de district et de région. Sans doute y aura-t-il des amendements pour telles ou telles questions de détail, mais il faut rehausser l'autorité de ces conseils économiques.....

.....Il faut se rendre compte, et ne pas craindre de le reconnaître, que dans 99 cas sur 100, les communistes responsables ne sont pas employés selon leurs capacités ; ils ne savent pas s'acquitter de leur tâche ; ce qu'ils doivent faire, maintenant, c'est apprendre. Si on le reconnaît, et du moment que nous en avons la possibilité (à en juger d'après l'ensemble de la situation internationale, nous aurons assez de temps pour achever notre apprentissage), il faut le faire à tout prix.... »

Marx a commencé son action politique par l'action de défense des paysans pauvres qui volaient le bois pour se chauffer. Il l'a poursuivie par l'analyse des lois du capital, leurs conséquences sur la vie quotidienne et les moyens de les dépasser.

Vol de bois et procès contre les pauvres sont du même ordre qu'aujourd'hui les difficultés de payer un loyer, de se loger et de se nourrir en aliments de qualité, de trouver un revenu et un travail stable pour vivre, de se transporter, d'étudier, de vivre une vie libre et heureuse.

Et de vivre en paix, car les guerres locales et leurs souffrances qui répondent aux besoins par le capital d'extension du marché et de réhaussement d'une plus-value en baisse tendancielle, sont en passe d'envahir le Monde.

L'humanité est en train d'acquérir d'immenses moyens techniques pour agir sur elle-même. Il faut qu'ils soient mis au service de son développement en santé, en dépassant un usage actuel d'exploitation de l'homme par lui-même et d'exploitation de la nature par l'homme sans régulation préservant son renouvellement et son développement terrestre et universel, nature dont nous faisons partie.

26 mars 2018

(1) Bolcheviques : expressions désignant à l'origine les majoritaires dans le Parti Social-Démocrate Ouvrier révolutionnaire de Russie.

REPONSE A C. SUR LA FORMATION, L'ETUDE DU CAPITALISME MONDIALISE, NUMERISE, FINANCIARISE, LA CRISE DE SURACCUMULATION-DEVALORISATION ET SES REMEDES POSSIBLES.

Oui trouver d'autres dates, mais aussi mettre à l'ordre du jour de toutes les réunions ce type de réflexion et leur mise à jour en fonction des évènements et des actions à mener, en liaison.

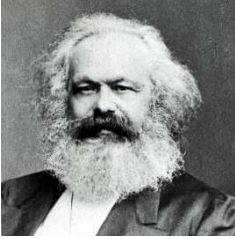
Les choses vont s'accélérer et le besoin d'y répondre aussi pour que les actions aient un débouché concret, des objectifs efficaces sur la crise.

Moi je peux apporter mais ça doit être l'affaire de tous les camarades et aussi des non communistes qui ont les mêmes problèmes à se poser.

Nous avons à améliorer notre communication mais surtout le contenu transformateur de notre communication.

Bises

Pierrot, 25 mars 2018



INVITATION

La section PCF du 8^{ème} arrondissement organise une **matinée de formation,**
ouverte aux adhérents et sympathisants

Samedi 24 mars à 9h30

Capital et processus social

La formation sera assurée par **Pierre Assante,**
membre de la Commission Economique du PCF.

Parce qu'il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire de renforcer nos connaissances historiques et politiques afin de mieux analyser les transformations sociales, économiques et politiques actuelles, en France, en Europe et dans le monde, **il est important que chacun participe aux formations.**

Le rendez-vous est fixé à 9h30 au 23 rue Sainte Famille, Marseille 8ème

QUELQUES RECUEILS ET LIENS de ce blog:

***RECUEIL N°2-2018**

<http://pierre.assante.over-blog.com/2018/03/les-nations-europeennes-sont-en-grande-crise-politique.html>

*** RECUEIL janvier 2018. DIRECTION ET MAJORITE. PHILOSOPHIE ET PRATIQUE DU DEVENIR" :**

<http://pierre.assante.over-blog.com/2018/02/recueil-janvier-2018.html>

*** PHILO_ET_COMMUNISME :**

<http://pierre.assante.over-blog.com/2018/01/philosophie-et-communisme.html>

***Essai sur LA PENSEE MARX :**

<http://pierre.assante.over-blog.com/2017/02/la-pensee-marx-i-ii-iii-iv.html>

*** 2 questions pour procéder. Ecrits sur l'ERGOLOGIE :**

<http://pierre.assante.over-blog.com/article-2-questions-pour-proceder-118937707.html>

*** Yves Schwartz, « l'activité humaine génère des réserves d'alternative »:**

<http://pierre.assante.over-blog.com/2017/10/l-activite-humaine-genere-des-reserves-d-alternatives-par-yves-schwartz-philosophe-du-travail.html>

***Boccaro, Dimicoli, Durand, Mills, DOCUMENTS DES JOURNEES ECONOMIE ET POLITIQUE des 19-20-21 janvier 2018 :**

<http://pierre.assante.over-blog.com/2018/01/documents-des-journees-economie-et-politique-des-19-20-21-janvier-2018.html>

*** NE PAS DOUTER DE LA MONTÉE DES PROTESTATIONS ET LEUR DONNER UNE ISSUE DANS LES PROPOSITIONS DE SOLUTIONS À LA CRISE ÉCONOMIQUE :**

<http://pierre.assante.over-blog.com/2018/02/ne-pas-douter-de-la-montee-des-protestations-et-leur-donner-une-issue-dans-les-propositions-de-solutions-a-la-crise-economique.html>

*** L'INDIFFERENCE du capital vis-à-vis du travail concret :**

<http://pierre.assante.over-blog.com/article-l-indifference-50422166.html>

***Site de la Revue ECONOMIE et POLITIQUE :**

<http://www.economie-politique.org/>